
ICANN76 | Forum de la communauté – Promouvoir l'acceptation universelle par la participation locale
Mardi 14 mars 2023 – 15h00 à 16h00 CUN

SEDA AKBULUT :

[...] pour cette séance. Veuillez noter que cette séance sera enregistrée et qu'elle est régie par les normes de comportement requises par l'ICANN. Pendant cette session, les questions ou les commentaires soumis dans le chat seront lus à haute voix uniquement s'ils suivent le format correct.

Je vais lire les questions et commentaires à haute voix pendant le moment où cela sera indiqué par le modérateur ou par le président de la séance.

L'interprétation simultanée sera disponible en anglais, français et espagnol. Cliquez sur la barre d'outils de Zoom pour écouter la langue de votre choix.

Si vous souhaitez prendre la parole, levez la main sur Zoom et lorsque le facilitateur dira votre nom, activez votre microphone. Avant de parler, assurez-vous de bien choisir la langue dans laquelle vous allez parler sur le menu d'interprétation. Dites votre nom pour les enregistrements et la langue dans laquelle vous allez parler si vous allez parler dans une langue autre que l'anglais. Lorsque vous parlerez, assurez-vous de mettre en sourdine tous les autres dispositifs et notifications. Parlez clairement et à un rythme raisonnable pour permettre une interprétation correcte de vos propos.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Si vous souhaitez accéder aux services de transcription simultanée, cliquez sur la barre d'outils de Zoom, sur l'option *Closed captioning*.

Et pour des questions de transparence, nous vous demandons de rentrer dans la salle de Zoom en utilisant votre nom complet : nom, prénom [et nom]. Vous pourriez être amené à sortir de la salle Zoom si vous ne le faites pas.

Maintenant, je vais passer la parole au président du Groupe directeur sur l'acceptation universelle, Monsieur Ajay Data. Docteur Data, vous avez la parole.

AJAY DATE :

Merci beaucoup Seda. Bonjour à tous, bon après-midi, bonsoir à tous. Je suis Ajay Data. Je vous parle depuis l'Inde. Il est minuit ici. Et c'est une séance très importante, car nous allons parler de comment l'acceptation universelle est promue. Nous allons également entendre des résumés, des synthèses du travail qui est fait par les différents groupes de travail. Et nous avons également demandé aux gens qui rejoignent- nous avons encouragé les gens à rejoindre ce programme de promotion.

Vous voyez la liste des participants sur l'écran : Mahesh [inaudible], Satish Babu, Nabil Benamar, Anawin.

Diapo suivante, s'il vous plaît.

Comme vous le voyez, il y a ici peut-être des personnes qui sont là pour la première fois. Et donc, je tenais à expliquer un petit peu en quoi consiste l'acceptation universelle. La vision, c'est le fait de faire en sorte

que tous les noms de domaine validés, toutes les adresses de courrier électronique puissent fonctionner dans toutes les applications logicielles.

Quel est l'impact ? L'idée, c'est de faire en sorte que le prochain milliard d'internautes puisse accéder à l'Internet. Et de cette manière, il existe de nombreux domaines qui puissent répondre aux attentes et aux demandes de ces nouveaux utilisateurs.

Ce groupe a été créé en 2015. Il s'agit d'une initiative communautaire. Et nous essayons donc de contribuer à ce projet qui a un impact au niveau mondial.

Maintenant, la journée de l'acceptation universelle. C'est une journée qui aura lieu le 28 mars 2023. Une date qui a été choisie en consultation avec tous les SO/AC et deux organisations mondiales, y compris l'organisation l'ICANN. Et c'est à cette date que nous allons célébrer tous les ans la journée de l'acceptation universelle. Nous parlons donc de la sensibilisation à l'acceptation universelle à travers le monde. Pour ce premier événement le 28 mars 2023, plus de 40 pays tiendront plus de 50 événements autour de cette journée de l'acceptation universelle. Donc c'est une activité de promotion, de sensibilisation, qui aura lieu dans ces différents pays, grâce au soutien que nous avons eu des différents groupes. Merci à tous ceux qui ont contribué à cette initiative pour pouvoir tenir cette journée de l'acceptation universelle le 28 mars.

Nous célébrons donc cette journée pour sensibiliser donc le public à l'importance de cette initiative et pour attirer l'attention des différentes régions et des différentes organisations. Nous essayons donc de

dialoguer avec des organisations internationales, et nous essayons également de mobiliser les différentes populations des différentes régions. Nous essayons également de faire en sorte que les décideurs puissent prendre en considération l'acceptation universelle dans leur propre système. Nous essayons également de sensibiliser la communauté technique aux nouveaux défis et aux solutions autour de l'acceptation universelle. Nous essayons également de mobiliser les différentes communautés linguistiques pour mettre en place des politiques qui puissent promouvoir l'adoption de l'acceptation universelle. Et nous souhaitons également célébrer les réalisations autour de l'acceptation universelle et reconnaître les histoires à succès dans les différentes régions.

Diapo suivante, s'il vous plaît.

Comme je le disais avant, nous avons reçu un grand nombre de propositions ; autour de 89 ou 90 propositions. Et nous en avons choisi 50, que vous voyez listés sur le site consacré à l'acceptation universelle. Cette page regroupe tous les événements qui auront lieu autour de la journée de l'acceptation universelle.

Il y a eu environ 40 propositions locales et nationales. Il y a eu une proposition régionale pour chaque région. Nous nous sommes assurés qu'il y ait une proposition régionale par région.

Il aura donc l'événement principal qui sera tenu en Inde, le 28 mars. Cet événement aura lieu en Inde, comme je disais. Il sera accueilli par NIXI. C'est l'hôte officiel de cet événement. Et le gouvernement nous soutient de manière très ferme au niveau des ministères de l'Inde. Nous avons

donc reçu beaucoup de soutien pour tenir cette journée de l'acceptation universelle.

Ce sera vraiment un jalon pour nous, un événement mondial, non seulement en Inde, mais aussi dans d'autres régions, pour pouvoir faire comprendre l'importance de l'acceptation universelle à travers le monde.

Diapo suivante, s'il vous plaît.

Maintenant, nous allons parler des initiatives locales, du travail qui a été fait au niveau local. Donc, je vais passer la parole à Mahesh.

SEDA AKBULUT : Nous allons commencer avec des questions pour les différents panélistes. Nous allons commencer par Mahesh. Bienvenue.

MAHESH KULKARNI : Bonjour à tous.

SEDA AKBULUT : Nous voulions savoir comment le secteur privé pourrait soutenir l'UA. Vous avez fait une analyse de 200 sites Web. Vous avez donc analysé quel était leur niveau de préparation par rapport à l'UA, et donc comment le secteur privé, les différentes entreprises pourraient soutenir ce travail de préparation à l'acceptation universelle. Pourriez-vous partager avec nous votre expérience ? Quels sont les obstacles que vous avez rencontrés ?

MAHESH KULKARNI :

Merci beaucoup pour Seda. Merci, Dr Data, de m'avoir donné cette opportunité de parler. Est-ce qu'on peut montrer la diapo ? Très bien, merci.

Nous avons fait ce travail avec le soutien de l'UASG, et nous voulions donc savoir ce que faisait le secteur privé. Nous avons mis en place cinq campagnes d'emails pour 1758 sites Web qui n'étaient pas conformes à l'acceptation universelle.

Nous avons ajouté 54 sites Web au niveau local de gouvernements, d'universités, de l'industrie, pour une étude pilote sur des stratégies de remédiation en matière d'acceptation universelle. Et nous avons trouvé qu'ils étaient prêts à travailler pour adopter l'acceptation universelle.

Nous avons également mis en place 23 ateliers de formation et des activités de sensibilisation pour des développeurs et les propriétaires de ces sites Web. Et nous l'avons fait pour certains sites Web spécifiques. Nous avons donc- sur les 54 sites Web, 20 sites Web sont devenus prêts à l'acceptation universelle après ces initiatives de remédiation et de sensibilisation.

Il y a beaucoup d'enseignements que nous pouvons tirer de ce que nous avons entrepris. Il faut donc- c'est important de pouvoir contacter les propriétaires des sites Web, car il est important de connaître quels sont les impacts de l'acceptation universelle par rapport aux ressources de ces différents sites Web.

Il y a des organisations qui sont très grandes et qui doivent contrôler et maintenir des sites Web plus importants. Et eux, ils sont confrontés à des difficultés peut-être un peu plus importantes. C'est pourquoi nous avons contacté la communauté des développeurs pour appliquer une approche ascendante. Et nous avons mis en place cette approche, comme vous voyez sur l'écran. Et si vous pensez à la perspective des développeurs, eux, ils s'occupent des questions techniques plutôt que des questions administratives. Donc vous voyez qu'il y a des suggestions, par exemple l'intégration de politiques qui promeuvent l'acceptation universelle dans leurs propres méthodes de travail.

SEDA AKBULUT :

Mahesh, est-ce que vous pouvez parler un peu plus fort ?

MAHESH KULKURNI :

Est-ce que c'est mieux maintenant ? Oui, s'il vous plaît.

Le rôle du secteur privé est très important, car ils peuvent intégrer l'acceptation universelle dans leurs propres politiques. Et donc, le secteur privé a ses propres politiques et c'est intéressant de pouvoir faire en sorte que l'acceptation universelle puisse être intégrée dans ces politiques. C'est un élément qui est devenu critique pour des services qui sont prêtés pour des tiers, car il faut s'assurer que ces services qui sont prêtés pour des tiers puissent être également conformes à l'acceptation universelle. Voilà comment le secteur privé peut contribuer.

Merci beaucoup.

Alors, l'obstacle principal, les principaux obstacles auxquels nous sommes confrontés concernant la mise en œuvre, donc c'est le fait qu'il y a donc ces organisations non IT. Et puis, il y a aussi des organisations IT, qui s'appuient sur des services de tiers pour l'hébergement et pour le développement. Donc il y a plusieurs services liés au marketing numérique et donc à ce qui est utilisé donc dans les procédures de ce groupe par les développeurs.

Quand on parle de l'information qu'on doit obtenir des consommateurs, eh bien, nous devons appuyer sur ces fournisseurs. Donc ces tiers, donc, ne s'intéressent pas à la mise en œuvre de l'acceptation universelle en raison des obstacles. Donc, les sites Web utilisent des tiers pour leur structure. Dans ce que nous avons observé, huit à dix sites Web utilisent un module qui est très prisé. Mais en fait, comme ils utilisaient le service d'un tiers, ils n'avaient pas envie de modifier leur module. Donc, les entreprises de développement de sites ont des procédures qui leur sont propres et elles font appel à des sous-traitants. Donc, ces sociétés ont donc des structures qui sont mises en place dans des procédures de secours.

En ce qui concerne ce qui est le *front end*, il y a les validations de codes qui doivent être mises en œuvre. Cela représente des difficultés pour la mise en œuvre de l'acceptation universelle. Donc nous avons tenté l'approche ascendante, mais nous avons été confrontés à des retards en raison de la nécessité de l'approbation de tous les différents intervenants des hiérarchies. Et cela conduit à des retards. Donc les emails sont donc lancés par les services de marketing, en général, et ils

ne sont pas enclins à modifier les choses, car ils considèrent que cela va avoir un impact sur les services qu'ils proposent. L'interdépendance entre les équipes est très élevée. Les équipes ne se trouvent pas dans le même emplacement, ce qui rend la coordination difficile.

En ce qui concerne donc leurs approches, il y a surtout des problèmes administratifs, plus que techniques. Donc la communauté des développeurs est en mesure de mettre en œuvre le processus rapidement, mais donc il y a les questions administratives.

Nous pensons qu'il serait utile de promouvoir auprès des organisations qui ont déjà des cadres, des structures qui sont à code source ouvert. Et le but, c'est d'essayer de faire en sorte que tous les sites Web soient prêts à l'acceptation universelle. Donc si vous êtes en mesure de rendre compatibles et prêts tous les modules, eh bien, vous aurez progressé. Merci.

SEDA AKBULUT :

Merci beaucoup Mahesh. Nous aurons la possibilité de poser des questions à la fin de la séance, mais ce sera très tard en Inde. Donc nous allons passer aux questions destinées à Mahesh, en ligne.

MARK ELKINS :

Oui. Bonjour. Mark Elkins au micro. Comment tester si un site Web est conforme à l'UA ? Est-ce qu'il y a des sets ou est-ce que vous examinez simplement le site Web pour savoir, par exemple, si l'adresse email fonctionne ?

AKESH KULKARNI : Oui, alors de façon très simple, nous avons différentes façons. Nous avons les polices de caractères. Nous recherchons ces éléments. Donc il y a déjà des tests de données, un ensemble d'analyses de données qui a été publié. Et ces identifiants donc d'email sont examinés, et donc il faut inspecter le code du site Web pour voir les méthodes de validation qui sont utilisées, si elles sont utilisées. Et par rapport à cela, nous essayons de passer à la remédiation.

J'espère que cela a répondu à la question.

SEDA AKBULUT : Merci Mahesh. Donc il y a des documents qui sont disponibles sur le site Web. Merci, Mahesh, pour votre contribution.

DENNIS TAN : Par curiosité Mahesh, dans la diapositive précédente, les résultats des tests sur le point 4. Sur les 54 sites Web, 20 sites sont prêts à l'acceptation universelle. Et pouvez-vous nous dire ce qu'il en est pour les sites Web qui n'ont pas pu faire l'objet de remédiation ? Quels ont été les obstacles à leur préparation ?

MAHESH KULKARNI : Donc, comme je le disais, nous avons essayé d'avoir une approche donc ascendante et ils n'étaient certains de la quantité de ressources qui allaient être utilisées, quels allaient être les impacts. Donc nous avons essayé de convaincre le développeur et nous avons organisé une réunion sur la mise en œuvre. Nous leur avons démontré que le processus n'était pas difficile malgré donc l'ampleur du site Web.

Donc sur les 54 sites Web, ce sont ceux qui étaient enclins à l'acceptation universelle. Il y en a d'autres qui ont abandonné pour les raisons que je vous ai indiquées. Donc il y a des sites multirégions qui étaient contrôlés par différentes autorités. Et en fait, tout ce qui est le *back-end* et le *front end*, cela était géré par différentes équipes. Il y avait différentes architectures, surtout dans le domaine non IT. Les sites donc s'appuyaient sur des services de tiers. Et les services de tiers n'étaient pas prêts à opérer ce changement. Donc voilà les difficultés rencontrées avec ces 54 sites Web. J'espère que cela a répondu à la question.

DENNIS TAN :

Merci Mahesh. Oui, cela répond à la question.

SEDA AKBULUT :

Merci Mahesh. Nous passons maintenant à l'aspect utilisateur final. Donc de toute évidence, le système de noms de domaine a considérablement évolué. Il y a davantage de choix pour les gens, en ce qui concerne la sélection des noms de domaine, des adresses qui répondent le mieux à leurs intérêts, à leurs besoins. Mais actuellement, les utilisateurs de l'Internet n'ont pas tous la possibilité de bénéficier des possibilités dans leur langue.

Nous souhaitons demander à Satish comment est-ce que l'acceptation universelle peut aider les utilisateurs finaux à devenir connectés et comment cela bénéficie aux différentes parties prenantes.

SATISH BABU :

Merci. Je suis l'agent de liaison à l'UASG. Donc nous savons donc qu'il s'agit d'une aspiration vers un Internet multilingue. Il s'agit du droit pour toutes les communautés de script à être représentées en ligne.

Du point de vue des utilisateurs, l'acceptation universelle est une étape nécessaire afin que chaque communauté de script soit traitée de façon égale.

Ensuite, il s'agit vraiment donc d'un processus multipartite. Il s'agit d'impliquer les communautés de sources, les gouvernements, les communautés de scripts, les communautés de code source ouvert. Donc, quand vous créez une page Web par exemple, il y a des validations intégrées pour un email. Si ces validations ne soutiennent pas l'acceptation universelle, eh bien, cela n'ira pas. Les normes sont très importantes.

Troisièmement, les gouvernements. Ils ont un rôle tout à fait particulier, car ils représentent les communautés, les citoyens, ainsi que les gouvernements établissent les politiques. Si vous voulez que les fournisseurs de technologie qui modifient les codes soient motivés, encouragés à procéder, eh bien, il faut des politiques qui le permettent. Il est très important de créer des politiques qui facilitent et encouragent le comblement des lacunes, qui permettraient l'acceptation universelle.

Ensuite, il y a le secteur privé, ainsi que les communautés de code source ouvert qui maintiennent donc des bibliothèques des applications. Donc il faut travailler avec ces communautés. Pour

Wordpress, il fait travailler avec ces communautés de code source ouvert.

C'est difficile de travailler avec les différents groupes. Nous travaillons avec les grosses compagnies technologiques et les communautés de code source ouvert différemment. Il faut trouver une stratégie commune pour pouvoir les intéresser. Mais c'est là que les changements de code se déroulent. Il faut les persuader de modifier leurs codes. Et ce n'est qu'à ce moment-là qu'il y aura le comblement de la lacune.

Enfin, le milieu universitaire. Les milieux universitaires ont un rôle à jouer dans la diffusion de cette sensibilisation pour notre vision pour l'acceptation universelle. À vous le micro Seda.

SEDA AKBULUT :

Merci Satish. Je sais que vous avez d'autres réunions après celle-ci. Si vous avez des questions à poser à Satish, qui est aussi donc le responsable de la technologie pour le Groupe de travail UASG.

Voyons s'il y a des questions en ligne. Je n'en vois pas.

Maintenant, nous avons donc Nabil Benamar, qui est aussi représentant donc du milieu universitaire. Il est le président de la communication pour le Groupe de travail UASG. Donc comment est-ce que les milieux universitaires vont répondre à cette question ?

NABIL BENAMAR :

Merci. Donc je représente l'aspect communication du Groupe de travail UASG.

Nous parlons de cette thématique depuis assez longtemps. Ce matin, nous avons soulevé cette question avec les boursiers, mais le changement doit provenir des milieux universitaires. Nous avons vu que les cursus dans les programmes techniques pertinents ne couvrent pas l'internationalisation. Et il y a donc ces éléments de noms de domaine, et les systèmes d'email internationalisés ne sont pas inclus. Donc, il faut combler cette lacune.

Par exemple, il y a des mesures qui sont en cours pour des sujets comme le génie informatique, le génie électrique, l'informatique, les réseaux informatiques. Voilà. Il y a beaucoup de sujets. Ce n'est qu'un échantillon des options. Et nous ne trouvons pas suffisamment d'informations sur l'internationalisation des noms de domaine ou la possibilité de créer par exemple des adresses de courrier électronique ou des noms de domaine dans des langues autres que l'anglais.

Quel est l'impact de tout cela ? Le manque d'information fait en sorte que l'on répète toujours la même chose. Et de cette manière les systèmes ne sont pas prêts à l'acceptation universelle. Les enseignants et les étudiants ne sont pas conscients des problèmes liés à l'acceptation universelle. Si vous souhaitez que vos étudiants puissent développer quelque chose qui soit prêt à l'acceptation universelle, il faut en quelque sorte recycler, pour ainsi dire, les membres du corps enseignant. Pour essayer de répondre à ce problème, on peut mettre en place des programmes de formation de formateurs afin qu'ils puissent également comprendre quels sont les enjeux de l'acceptation

universelle, comment cela fonctionne, et inclure tout cela dans les cursus.

Deuxième question, c'était comment on peut aborder tout ceci.

Je pense que cela consiste notamment à définir les différents cursus et il faut inviter les différents membres du corps enseignant à inclure certains sujets dans leur programme. Par exemple, des formations techniques, des présentations. Et tout cela en vue de former des étudiants, des développeurs, pour qu'il y ait une prise de conscience par rapport à l'importance de mettre en œuvre des contenus qui soient prêts à l'acceptation universelle. Il y a donc une liste de programmes que l'on peut développer dans différents domaines. On a parlé du génie électrique, génie informatique, les réseaux informatiques et d'autres domaines également. Le matériel qui devrait être développé devrait couvrir toutes les étapes de l'acceptation universelle, à savoir tout ce qui a trait au traitement, au stockage, à l'affichage pour les noms de domaine internationalisés et les adresses de courrier électronique internationalisé.

On devrait se focaliser sur les noms de domaine internationalisé ainsi que sur les adresses de courrier électronique internationalisé, afin de savoir comment gérer tout cela dans différentes catégories, non seulement dans des cours pour des services administratifs, mais aussi dans d'autres cours. Comme par exemple des cours de programmation.

Il y a beaucoup d'étudiants qui savent programmer aujourd'hui en python ou en d'autres, mais qui ne sont pas tout à fait conscients des enjeux de l'acceptation universelle. Et par exemple, si vous demandez

à votre utilisateur par le biais d'un code de faire un *input*, on ne sait pas vraiment si le programme pourra gérer ou prendre en charge un *input* qui serait dans une langue autre que l'anglais ou dans un code autre que l'ASCII.

Si l'on pense aux services administratifs, la plupart des étudiants et la plupart du personnel des universités ne sont pas conscients du fait que l'on peut avoir des adresses de courrier électronique dans des langues autres que l'anglais.

Et pour cela, il faut passer par différentes étapes. Nous devons créer un support éducatif qui puisse réunir les bases Unicode, la normalisation de contenus, les différents concepts, des contenus qui présentent les différents types d'expression, les formats UTF, l'écriture des différentes étiquettes, ce que c'est qu'une étiquette, l'internationalisation et la localisation, ensuite une présentation des noms de domaine et les bases également des IDN, et montrer qu'il y a encore certains systèmes d'exploitation et certaines plates-formes qui utilisent les IDN 2003, et cela crée beaucoup de problèmes, car certains scripts ne sont pas bien représentés dans ces domaines.

Le contenu devrait se focaliser sur le concept de valider, traiter et stocker les noms de domaine internationalisés, aussi bien en tant qu'étiquette A en tant qu'étiquette d'autres types. C'est un paquet de mesures ou un paquet de contenus qui devrait être inclus dans ces cursus. Et je pense que tout cela va pouvoir contribuer à promouvoir l'adoption de l'acceptation universelle dans ces systèmes.

Nous avons mené une étude et nous anticipons une trentaine d'heures de matériel qui pourrait couvrir tous ces sujets. Nous avons un projet qui a été lancé, et je crois vraiment que nous devons tout d'abord nous attaquer aux universités.

SEDA AKBULUT : Merci beaucoup, Nabil. Je vois qu'il y a une main levée d'Adebunmi.

ADEBUNMI AKINBO : Je veux juste rebondir à ce qui vient d'être dit. Je travaille pour le DNS Afrique. Je pense que l'idée d'impliquer le secteur académique est importante, mais il faut également créer un engagement au niveau local. Nous utilisons, par exemple en Afrique, les médias pour pouvoir lancer les initiatives et pour mieux faire comprendre le rôle que l'on peut jouer pour promouvoir l'acceptation universelle.

Mais je pense qu'ici il y a un élément qui manque. Dans le cadre du plan de l'UA, je ne vois pas qu'il y ait un plan où l'on puisse inclure les plateformes qui sont à but non lucratif. Nous parlons de l'acceptation universelle. Et la liste de tous ceux qui devraient être au courant de l'acceptation universelle devrait inclure d'autres participants.

Si on parle avec Satish, je crois que quand il y a un conflit d'intérêts, on a besoin que l'organisation puisse répondre à des emails et pour voir pourquoi on n'a pas inclus dans cette liste, par exemple, des activités qui se fassent au niveau local. Et donc, dans certains pays ou dans certains endroits, ce serait intéressant de pouvoir faire cela.

Je vous parle de ce que j'ai pu observer par rapport aux activités de l'acceptation universelle. J'espère que nous arriverons à changer cela, parce que l'acceptation universelle est importante en Afrique aussi. Merci.

NABIL BENAMAR : Oui, je suis tout à fait d'accord avec son commentaire.

HADIA ELMINIAWI : Merci, Nabil, pour cette présentation si détaillée. Je suis tout à fait d'accord sur le fait que le travail avec les universités est très important.

Ma question concerne le développement du matériel des supports éducatifs, parce qu'en général, les professeurs développent leur propre support éducatif. Et nous sommes d'accord que nous devons faire en sorte qu'ils soient conscients qu'il y a cet enjeu, et peut-être partager avec eux du matériel. Mais en général, cela ne fonctionne pas comme ça. Pour les universités, vous ne pouvez pas les approcher avec votre propre matériel.

Et si l'on revient à la diapo précédente, vous avez fait la liste. Vous parlez de génie informatique, électrique, etc. Et tous ces départements, ils étudient, ils incluent beaucoup de ces sujets que l'on a mentionnés. Mais peut-être qu'ils n'abordent pas la question de l'acceptation universelle elle-même. Alors ça peut être un peu confus. Pardon, la deuxième diapo est un petit peu confuse pour moi, parce qu'on ne sait pas trop qui va développer quoi.

Et ensuite, il y a le point numéro trois, par rapport à la sensibilisation. Et je pense que la sensibilisation, c'est le point numéro un. Donc, on fait en sorte que les professeurs, le corps enseignant- faire en sorte qu'ils soient conscients qu'il y a un problème.

Et ensuite, il faudrait développer le matériel et les aider à développer leur propre matériel, leur propre support qui pourrait être intégré dans leur cursus.

NABIL BENAMAR :

Merci beaucoup, Hadia, pour ces clarifications et pour vos commentaires. Je suis tout à fait d'accord. Je vais vous répondre avec mes deux casquettes ; en tant que professeur d'université et en tant que président du groupe de travail sur les mesures.

Pouvons-nous passer à la diapo. Voilà.

Donc, il y a plusieurs étapes. Je suis tout à fait d'accord avec vous. On ne peut pas imposer quelque chose aux professeurs des universités. Mais on peut inviter les enseignants, le personnel des universités. Ils sont importants parce que c'est eux qui s'occupent des questions administratives, c'est eux qui s'occupent des emails, etc., et ils doivent être conscients de ce problème, même avant les professeurs des universités. Donc si on les invite à des ateliers de formation de formateurs, par exemple, ils pourront être conscients de ce problème.

Et ensuite, dans notre feuille de route, nous essayons de préparer des supports qui leur permettent d'enseigner tous ces contenus de manière facile, pour qu'ils ne doivent pas commencer de zéro. Si on leur donne

le support ou le matériel, ils peuvent l'adapter. Après, ils peuvent le modifier. Ils peuvent le mettre à jour comme bon leur semble.

Donc c'est un point de départ. Le support dont on parle est bien sur un point de départ. J'ai parlé des cursus où l'on retrouve ce problème. Mais il peut y avoir d'autres domaines où le problème peut être abordé différemment.

J'ai vu que dans la plupart des cursus on n'enseigne pas cela. On aborde la question de l'internationalisation, mais sans entrer dans les détails. De par ma modeste expérience, personne n'a réussi à répondre correctement à la question de savoir si l'on peut créer des noms de domaine ou des adresses de courrier électronique dans un script autre que l'ASCII. Donc, oui, le matériel que nous souhaitons créer, c'est un point de départ. Et ensuite, on pourrait inviter le corps enseignant à faire des stages de formation de formateurs pour qu'il puisse après mettre en œuvre ces enseignements.

SEDA AKBULUT :

Merci beaucoup. Nous avons Dennis et, ensuite, Sarmad. Et après, nous allons continuer avec les autres panélistes et nous répondrons aux questions à la fin.

DENNIS TAN :

Merci Seda. Merci, Nabil, pour ces explications. Est-ce que vous avez une idée de délai, de calendrier, parce que vous parlez de développer du matériel pour des cours à un niveau universitaire, et cela pourrait prendre du temps. On parle de l'éducation de la prochaine génération.

On pourrait parler de quatre, cinq, six ans. Parce que ces étudiants-là, lorsqu'ils commenceront leur vie, leur travail, il se passera un certain temps, jusqu'à ce qu'il commence à travailler.

Donc, est-ce que vous avez une idée de mettre en place des solutions à moins long terme en se servant de Coursera ou d'autres plates-formes où l'on puisse promouvoir, ou des cours à moins long terme pendant que vous travaillez à la préparation des cours pour les universités ?

NABIL BENAMAR :

Merci pour cette excellente question. Je vais passer la parole à Sarmad, pour qu'il puisse avoir l'opportunité de rebondir sur ce que vous venez de dire.

SARMAD HUSSAIN :

Merci beaucoup. Juste pour clarifier, nous avons du matériel très détaillé qui couvre ces questions. Mais pour ce projet, en particulier, nous nous focalisons sur des contenus qui puissent être adaptés.

Et donc, ce que nous voulons faire, c'est identifier les éléments les plus importants de l'internationalisation des noms de domaine et des adresses de courrier électronique pour les introduire dans les cours de manière pertinente et profiter de ce qui existe déjà. Donc, on ne va pas vraiment changer les cours. Par exemple, s'ils vont enseigner *input* et *output* de fichiers, par exemple, dans un cours de programmation, introduire l'idée que cela peut se faire en ASCII, mais que l'on peut également penser à d'autres scripts de la même manière qu'on prépare une base de données, par exemple ; faire la même chose.

Et donc ce que l'on veut faire avec ses cours, c'est développer du matériel qu'ils puissent incorporer à leur propre cour, ce qui n'impliquerait pas un changement significatif au niveau des cursus. Et comme Nabil l'a suggéré, une fois qu'on aura ces mises à jour, nous passerons à l'étape deux. Et ensuite, une fois qu'on aura une proposition préparée, nous allons donc lancer la sensibilisation. Et à ce moment-là, on pourra encourager cette mise à jour des cursus. Et une fois que ce sera mis à jour, on pourra commencer le déploiement de ce projet.

DENNIS TAN : Je pense que c'est fantastique. Je peux résumer ce que vous êtes en train de faire en trois mots : internationalisation par conception.

SATISH BABU : Oui. Et je pense que pour finir la préparation du matériel, ce sera quatre à six mois, pas quatre à cinq années.

AJAY DATA : Je pense qu'il y a d'autres personnes qui ont levé la main sur Zoom, si on peut leur donner la parole. Merci.

SEDA AKBULUT : Merci.

ABDALMONEM GALILA : Ajouter l'acceptation universelle est un petit peu difficile, lorsque ce matériel- pour les étudiants de sciences informatiques, etc.

Quand j'ai mis en place des ateliers avec les universités, des formations avec les enseignants, j'ai pu constater que cette connaissance est importante pour les projets, pour les projets de Master par exemple, parce que de cette manière les étudiants devront avoir incorporé ces connaissances pour pouvoir obtenir leur diplôme. Et donc, ce serait une bonne idée pour, par exemple, les ingénieurs, le fait que ces informations puissent être incorporées également une fois qu'ils auront obtenu leur diplôme. Parce que les étudiants qui ont déjà obtenu leur diplôme doivent être qualifiés pour le marché. Alors, pourquoi ne pas penser à l'acceptation universelle comme un sujet nécessaire pour obtenir un diplôme ?

SEDA AKBULUT : Merci. Maintenant, passons à d'autres panélistes. Donc le domaine des extensions géographiques. Donc, en tant que responsable des initiatives locales en Thaïlande, vous avez, mais beaucoup de projets, hackathons, des projets de sensibilisation. Donc, quelles sont les activités qui ont eu le plus d'impact en termes d'adoption de l'acceptation universelle.

ANAWIN PONGSABORIPAT : Donc quelles sont les activités qui ont eu le plus d'impact ? Donc, en Thaïlande, dans notre région, pour nos initiatives locales, pour nous, c'est la sensibilisation. Mais surtout, un atelier.

Nous savons une initiative donc, un atelier [inaudible]. C'est la deuxième année que je vais intervenir auprès de différentes entreprises. Je leur demande, est-ce que vous pouvez mettre en œuvre l'acceptation universelle. Il me demande pourquoi est-ce qu'ils doivent le faire, quel est l'avantage, pourquoi est-ce que leur système doit être prêt à l'acceptation universelle. Et la réponse est que cela bénéficie aux utilisateurs. Et si nous n'avons pas d'utilisateurs, cela n'irait pas. Donc, il faut donc avoir des noms de domaine internationalisés, des adresses courriel internationalisées. Il faut donc un domaine local. Il faut qu'ils utilisent les courriels [EAI].

Mais nous ne pouvons pas agir seuls en tant qu'initiative locale. C'est difficile. Donc, nous essayons de trouver des partenaires. Par exemple, nous avons un partenaire avec un établissement qui s'appelle Robin Hood, qui fait de la livraison. Nous essayons de le dire qu'un partenariat avec nous sera avantageux, parce qu'ainsi ils auront davantage de trafic. Si l'utilisateur va sur le site, eh bien, il pourra promouvoir leur entreprise. Et l'utilisateur a le choix entre plusieurs applications en Thaïlande, mais grâce au partenariat avec nous, eh bien, l'application pourra être promue beaucoup plus fréquemment que les autres applications. C'est ainsi que nous pouvons donc avoir 100 établissements, 100 restaurateurs qui peuvent avoir donc un site.

Ici, c'est un projet de plus grande envergure avec une association en Thaïlande. En raison de la COVID, le gouvernement télécharge tous ces contenus en ligne pour les enseignants. Et nous avons dit au gouvernement qu'il faudrait un site Web pour les enseignants. Donc Google permet d'utiliser un domaine personnalisé. Maintenant, nous

sommes à la phase d'essai, et ce projet se déroulera jusqu'à la fin de l'année.

Diapositive suivante s'il vous plaît.

Pour résumer ce que j'essaie de dire, c'est que nous ne pouvons pas agir seuls. Nous pouvons avoir davantage d'impact grâce à notre partenaire. Et nous essayons de ne pas agir seuls. Donc, avant d'établir un partenariat, il faut réfléchir à l'avantage pour ce partenaire. Donc pourquoi est-ce que nous voulons qu'ils utilisent les IDN et les EAI. Donc quand quelqu'un nous dit voilà cet IDN est bon, facile, alors de plus en plus de personnes utiliseront les IDN et EAI.

Merci.

SEDA AKBULUT :

Merci beaucoup Anawin. Est-ce qu'il y a des questions à poser à Anawin ?

Bien. Nous nous passons maintenant à notre vice-président donc de l'UASG, Abdalmonem. De toute évidence, les gouvernements sont des parties prenantes très importantes pour l'acceptation universelle. Les gouvernements doivent être plus impliqués. Comment pouvons-nous faire en sorte que les gouvernements réalisent la transformation numérique et mènent des projets d'inclusion numérique ? Quelles sont les façons de convaincre le gouvernement ?

ABDALMONEM GALILA :

Merci Seda. J'adore ces séances. Nous commençons par les utilisateurs finaux. Et ensuite, nous passons aux initiatives locales. Donc pour répondre à cette question. Mais avant de répondre à cette question, j'aimerais parler brièvement de la perspective du GAC par rapport à l'acceptation universelle.

Depuis la réunion de l'année dernière de l'ICANN, ICANN75, le GAC a exploré la possibilité d'inclure l'acceptation universelle et donc les IDN dans les pays et dans les régions. Le groupe de travail dédié souhaite atteindre de plus en plus d'acteurs pour que l'acceptation universelle soit donc acceptée par les gouvernements. Et donc, après la pandémie de COVID-19, il s'agit d'attendre davantage de citoyens de ces pays, et donc augmenter les services. Voilà le message en substance du GAC concernant l'acceptation universelle.

La COVID-19 a fait que l'acceptation universelle est devenue une priorité importante. Tous les gouvernements s'intéressent à la transformation numérique. Nous le savons. Donc comment est-ce que les services peuvent atteindre les citoyens alors qu'un grand nombre de personnes ne peuvent pas lire l'anglais ? Donc si nous souhaitons une numérisation des services, donc est-ce que les noms de domaine internationalisés, par exemple, ne sont pas accessibles dans la langue utile, cela n'aura pas de sens. Donc je voudrais par exemple savoir. Donc quand on soumet un dossier, on doit pouvoir recevoir des informations dans une langue qu'on comprend. Les services en ligne doivent avoir des noms de domaine internationalisés, en fonction du nombre de langues qui existent dans un pays donné.

Donc il faut que l'internationalisation soit réalisée. Moi, par exemple, j'utilise les noms de domaine en arabe pour les contenus arabes, et pour les contenus chinois, il faut un nom de domaine chinois. Et si je reçois donc un email à mon adresse email arabe en arabe. Donc les gouvernements ont un grand rôle à jouer en tant que décideurs pour encourager les noms de domaine pour des applications multilingues qui peuvent être comprises par tous les citoyens. Donc les noms de domaine internationalisés peuvent être plus facilement retenus par les citoyens des pays qui ont des langues multiples.

Les communautés, les gouvernements doivent communiquer avec tous les citoyens dans la langue locale pour tout ce qui concerne les services en ligne.

Il y a aussi des organisations affiliées au gouvernement. Et ces affiliés doivent recevoir les informations nécessaires concernant l'acceptation universelle.

Diapositive suivante.

Dans le même temps, il s'agit d'encourager les entités gouvernementales à réviser leurs applications internes et leurs services en ligne avant que ceux-ci soient prêts à l'acceptation universelle. Et il faut que tout nouveau dossier soit conforme à la préparation à l'acceptation universelle. Il s'agit donc d'encourager les compagnies de logiciel à adopter l'acceptation universelle et il s'agit d'adopter des politiques, donc, conformes à l'acceptation universelle. Et donc il s'agit de former les fournisseurs de courriels sur les procédures de préparation à l'acceptation universelle.

Diapositive suivante.

Voilà pour le GAC. Je voudrais encore ajouter quelque chose concernant donc que le groupe des ambassadeurs.

Diapositive suivante. Encore deux minutes.

Bien. Concernant donc les ambassadeurs de l'acceptation universelle, nous avons une équipe qui couvre huit pays. Nous avons notre collègue Sergio qui nous a rejoints. C'est un honneur de l'avoir avec le groupe de travail donc des ambassadeurs, surtout parce qu'il est le seul à parler espagnol. Nous sommes heureux de l'avoir. Il interviendra après moi sur son initiative donc d'ambassadeur de l'acceptation universelle.

Donc, nous avons ces ambassadeurs qui couvrent huit pays. Donc il y a plus de 150 pays et il y a plus de 1 milliard de publications. Et il faut donc plus de ces ambassadeurs. Comment devenir ambassadeur ? Vous pouvez aller en ligne pour donc voir ce qui se fait dans le groupe de travail de votre région pour être ambassadeur. Je vous remercie.

SEDA AKBULUT :

Merci beaucoup, Abdalmonem. Est-ce qu'il y a des questions pour Abdalmonem dans la salle ou en ligne ? Bien. Il n'y a pas de question.

Maintenant, nous passons donc au point de vue de l'ambassadeur de l'acceptation universelle, mais je voudrais simplement vous dire qu'il faudrait prendre vos écouteurs pour l'interprétation avant que Sergio ne prenne la parole. Vous pouvez choisir sur le menu de Zoom l'option interprétation.

J'aimerais donner la bienvenue à Luis Sergio, qui est le nouvel ambassadeur de la Bolivie. Sergio, est-ce que vous pouvez nous raconter un petit peu sur votre fonction et comment vous mettez en place ces activités de promotion de l'acceptation universelle ? Comment allez-vous promouvoir l'acceptation universelle dans la région Amérique latine et Caraïbes ?

LUIS SERGIO VALLE :

Je viens de la Bolivie. Tout d'abord, j'aimerais remercier le groupe de m'avoir donné l'opportunité de parler ici. La Bolivie est l'un des rares pays en Amérique latine où le fossé numérique est très important. Il y a beaucoup de problèmes pour la mise en place du gouvernement électronique, pour la connectivité. Et bien entendu, l'acceptation universelle est un problème très important, car c'est vraiment la base d'un Internet multilingue. Et nous croyons que le changement doit se produire en interne d'abord.

Là, on change soi-même et après on fait changer le quartier, on fait changer le pays, après on fait changer le monde. Et c'est pour cela qu'il faut comprendre le concept de rôle.

Dans les écosystèmes numériques dans tous les continents, y compris l'Amérique latine et mon pays, il y a un écosystème numérique qui est composé par différentes instances qui ont différents rôles et différentes responsabilités. Les gouvernements, comme l'un de mes collègues le disait. Les gouvernements ont le rôle de créer des politiques publiques et de promouvoir les services numériques pour améliorer la qualité de vie des citoyens, pour que ceux-ci soient plus transparents, plus

accessibles, plus simples, en évitant la bureaucratie, pour que tout soit plus transparent.

D'autre part, les entreprises ont besoin aujourd'hui de commencer à travailler à de nouveaux modèles de business pour que l'Internet ne représente plus une dépense, mais un investissement. Car les marchés ne sont plus locaux. Ils sont mondiaux. Et cela permet de promouvoir le concept de commerce électronique qu'on commence à voir apparaître dans la région.

D'autre part, on a les universités. Comme l'une des personnes qui m'ont précédé l'a dit, les universités jouent un rôle important pour renforcer les capacités et créer des compétences, et ainsi créer des compétences numériques.

Nous avons d'autre part la coopération internationale, ainsi que la coopération multilatérale et bilatérale. Cela aide les différents États, par le biais de projets pilotes, à mettre en place des projets de transformation numérique. Et dans ce cas, cela nous permet de promouvoir l'inclusion numérique par le biais de l'acceptation universelle.

Voilà un petit peu le décor.

En décembre, j'ai été nommé ambassadeur de l'acceptation universelle pour l'Amérique latine et Caraïbes. J'ai la chance d'être nommé ambassadeur. Et je voulais vous raconter que j'ai présenté un plan de travail qui prévoit la mise en place d'un projet pilote, en Bolivie, qui par la suite serait reproduit dans d'autres régions de l'Amérique latine et les Caraïbes.

Il faut donc avoir une stratégie de mise en place de l'acceptation universelle. Pour cela, il est important de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un problème technique qui va se résoudre uniquement dans le domaine technique. Il s'agit également d'un aspect important du point de vue stratégique et politique. C'est un élément important, étant donné les objectifs de l'ICANN dans les différents pays pour adopter l'acceptation universelle.

Et cette stratégie comporte six éléments clés.

D'abord l'environnement. Quelle est la cible ? Quel âge ? Quelle langue ? Et donc pouvoir cibler nos activités, car il faut comprendre où nous en sommes.

Deuxième élément, capacités institutionnelles. Le fait de pouvoir avoir une structure au sein de chaque pays qui puisse mettre en place ces initiatives en matière d'acceptation universelle et grâce à laquelle on puisse créer des partenariats entre la société civile et les gouvernements qui permettent de diffuser et de promouvoir le concept d'acceptation universelle.

Un troisième élément, c'est la demande. Il faut créer des mécanismes pour stimuler l'acceptation universelle, pour que les gens puissent faire partie de la solution du problème.

Ensuite, création de contenu : des guides, des manuels, des cursus. Il y a beaucoup de travail à faire pour introduire ces concepts dans les régions et les États.

Cinquième élément, l'utilisation de technologies qui soient évolutives et durables à travers le temps et la génération d'un cadre juridique qui puisse promouvoir l'acceptation universelle.

À partir de ces six éléments, nous avons une vision de développement pour incorporer l'acceptation universelle dans ces pays de l'Amérique latine. Ceci dit, je pense qu'il est important de travailler avec des équipes plurifonctionnelles.

En équipe, nous avons créé une équipe au niveau du pays. On a créé des partenariats avec le secrétariat d'État. Nous avons fait un partenariat avec une agence qui gère nic.org. Nous avons également établi des partenariats avec le secteur des entreprises. Nous travaillons avec la [CIB] et la [NOX]. Ce sont les universités publiques et privées.

SEDA AKBULUT :

Est-ce que vous pouvez ralentir un petit peu, parler un petit peu plus lentement ?

LUIS SERGIO VALLE :

Je vais parler plus lentement.

Nous avons une équipe de base, et donc nous travaillons avec le gouvernement, avec le secteur des entreprises, avec le secteur universitaire. Donc ce sont ces quatre éléments qui sont importants, auxquels s'ajoute un cinquième élément, c'est la société civile. Et cela, par le biais de fondations, comme par exemple la fondation [inaudible], fondation *pro-mujeres*. Ce sont des partenaires stratégiques pour cette promotion de l'acceptation universelle qui vise à inclure dans la région

plus de 250 langues et inclure plus de 500 millions de personnes qui n'ont pas accès à Internet aujourd'hui.

En Bolivie, pour que vous ayez une idée, nous avons 33 langues autochtones qui ne figurent pas dans les noms de domaine ou les courriers électroniques.

Donc, premier élément, création de l'équipe au niveau du pays. Nous travaillons à l'établissement de ces alliances publiques-privées pour promouvoir le concept d'acceptation universelle. Nous allons tenir la journée de l'Internet en tant que fondation. Et dans le cadre des ALS de LACRALO, nous avons organisé donc des événements.

Je ne sais pas si vous le savez, mais ça fait 17 ans qu'en Bolivie, nous fêtons la journée de l'Internet. Nous sommes le seul pays en Amérique latine qui le fait. Et nous organisons cette activité avec l'Agence pour le développement de la société de l'information. C'est un événement pour 800 personnes qui va durer quatre heures.

Nous travaillons également sur une autre initiative. Depuis le pouvoir législatif, nous développons une norme, un décret, une loi pour promouvoir, diffuser et socialiser l'acceptation universelle. Donc, cette norme, qui va être acceptée au niveau du pays, va être le premier élément. Et ensuite, une fois qu'on aura cette norme, nous allons lancer le pacte en vue de l'acceptation universelle. Ce pacte va nous permettre de faire en sorte que les entreprises rejoignent ces initiatives d'acceptation universelle afin que l'acceptation universelle puisse être mise en œuvre dans leur plate-forme et dans d'autres instances du secteur privé, les banques, les entreprises, etc. Et de cette manière,

nous aurons un impact sur la société. Car ce concept est souvent uniquement traité au niveau technique.

Mais il s'agit d'un concept qui va au-delà, car le gouvernement doit jouer un rôle pour promouvoir l'acceptation universelle afin de créer de nouveaux modèles de business, nouveaux services, nouveaux produits, et pour que les universités puissent mettre à jour leur cursus afin que les nouveaux jeunes puissent mieux connaître l'acceptation universelle. Car maintenant, la jeunesse a la possibilité également de travailler en virtuel.

Et la coopération internationale voit cette question comme un élément essentiel pour pouvoir obtenir des résultats à court et à moyen terme.

Ici on a trois impacts : un impact économique, un impact social et un impact technique. De cette manière, nous pensons que, à partir de l'Amérique latine, nous pourrions projeter ce modèle pour que d'autres régions puissent l'adopter en fonction des résultats que nous pourrions obtenir cette année.

Voilà ce que je voulais vous raconter.

SEDA AKBULUT :

Merci beaucoup, Sergio. C'est impressionnant. Je pense que pour tous les panélistes, c'est très important. C'est très impressionnant d'entendre cette perspective.

Est-ce que vous avez des questions pour Sergio, pour les personnes qui sont en place ou en ligne ?

INTERVENANT NON IDENTIFIÉ : Je pense qu'il a bien expliqué, Sergio. Il n'y a aucune question. Tout est très clair.

SEDA AKBULUT : Ceci conclut la partie présentation de notre séance. Nous avons trois minutes pour des questions. Docteur Data, est-ce que vous avez des commentaires avant de clore la séance ?

AJAY DATA : Merci beaucoup à tous les panélistes pour ces présentations et ces informations. Nous savons quelle est l'importance de l'UA pour le monde entier. Seulement 17 % de la population mondiale parle l'anglais. Il est très important que nous puissions aller au-delà de ces barrières linguistiques pour permettre aux différentes populations d'accéder à l'Internet.

L'acceptation universelle est un pilier fondamental pour pouvoir aller au-delà de la barrière linguistique. Et pour atteindre cette acceptation universelle, il est important que nous tous participions à ces événements qui sont organisés autour de l'acceptation universelle. La journée de l'acceptation universelle, le 28 mars, il est important que vous y participiez pour contribuer à sensibiliser vos régions par rapport à cette initiative.

N'hésitez pas à rejoindre le programme des ambassadeurs de l'acceptation universelle ou à participer aux différents groupes de

travail. Il y a plusieurs possibilités pour que vous puissiez participer à cette mission. Merci à tous.

SEDA AKBULUT : Je vais maintenant donner la parole à nos panélistes aussi, au cas où ils souhaiteraient ajouter quelque chose avant de clore la séance.

ABDALMONEM GALILA : Merci beaucoup Seda. J'aimerais dire que l'acceptation universelle est une exigence pour pouvoir obtenir un Internet plurilingue. Et je pense que c'est une priorité également pour les gouvernements. Merci beaucoup à tous.

SEDA AKBULUT : Nous sommes arrivés à la fin de notre séance. Merci à tous pour votre participation, pour vos contributions et pour votre coopération. Cette séance est levée. Merci beaucoup. Merci.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]